

et réunit le double avantage du confort et de l'élégance. Moyennant de légers changemens dans la distribution intérieure, nécessités par la destination spéciale de l'établissement, cette maison pourra rivaliser avantageusement avec nos plus beaux pensionnats. Sans doute qu'il reste encore beaucoup à faire pour l'élever au niveau de tous les besoins; mais les secours ne manqueront pas. La généreuse bonté de M. le curé et des paroissiens de St. Jacques viendra en aide à ces Dames religieuses, dont les talens et le mérite apprécié seront d'ailleurs la plus puissante et la plus efficace des recommandations, comme ils seront la garantie de leurs futurs succès. Nous devons donc féliciter les paroissiens de St. Jacques de la faveur dont ils jouissent, comme nous félicitons chaque jour cette ville de posséder dans son sein ces admirables Institutrices de la Congrégation qui ont, depuis quelques années surtout, fait faire des progrès incomparables à l'éducation des jeunes filles.

Les Dames du Sacré-Cœur se proposent d'ouvrir très prochainement leurs classes et leur pensionnat. Nous en préviendrons nos lecteurs quand l'époque en sera fixée.

RETRAITE DE SOREL.

Le rev. Père Chazelle vient de donner une retraite aux Irlandais catholiques de Sorel, qui eut le succès le plus consolant. Tous ces fervens catholiques, tant civils que militaires, ont rivalisé de zèle pour les exercices de la retraite. Nous n'en sommes point surpris, car indépendamment des talens et du mérite bien connu du révérend prédicateur, la population catholique irlandaise s'est de tout temps distinguée par sa foi vive et son empressement à profiter des faveurs, que lui ménage la religion avec tant d'abondance en ce pays. Il suffirait pour faire l'éloge des catholiques irlandais de dire qu'ils ont conservé leur foi, plus vive et plus pure que jamais, après plusieurs siècles de persécutions inouïes, devant l'ombre desquelles on vit apostasier presque tous leurs frères en nationalité. Et depuis longtemps on sait qu'il est passé en proverbe que le mot irlandais est synonyme de catholique, et de fervent catholique. Ainsi les bons Irlandais de Sorel n'ont fait qu'affermir la réputation que leurs frères se sont faites dans tous les pays et dans tous les tems. Cependant plusieurs d'entre eux, par le malheur des circonstances et de leur position, n'avaient pu satisfaire à leurs devoirs de chrétiens: cinquante premières communions d'hommes de 20 à 50 ans, tant civils que militaires, ont eu lieu à la messe de minuit. On ne connaît pas de catholiques irlandais qui ne se soient approchés des sacremens, et le révérend Père Chazelle reçut plusieurs abjurations.

A la fin de la retraite, une députation offrit au Père Chazelle une magnifique médaille d'or, d'un poids considérable, au nom de la population catholique irlandaise de Sorel, portant, avec les emblèmes nationaux, une inscription commémorative de la retraite des plus édifiantes et des plus flatteuses. Cette démarche, pleine de délicatesse et de bon goût, honore à la fois, l'esprit et le cœur de ses auteurs et le mérite de celui qui en fut l'objet.

BULLETIN.

Au moment de mettre sous presse nous recevons nos journaux d'Europe. Nous en donnerons des extraits dans notre prochain numéro. Aujourd'hui nous n'avons pu qu'emprunter les extraits du *Courrier des Etats-Unis*.

Les bruits de la prise de Nankin et de la conclusion de la paix en Chine, se sont confirmés. C'est en vérité un heureux événement, surtout si on le considère sous le point de vue religieux. Il n'est pas douteux que les Européens ayant désormais entrée dans ce pays, jusque-là inaccessible pour eux, les missionnaires catholiques n'y affluent en grand nombre. La conquête du commerce anglais va donc de nouveau favoriser celles de la religion. Aussi apprenons-nous qu'aux premières nouvelles de cette heureuse issue de la guerre de la Chine, la France songea à y envoyer ses missionnaires, intrépides soldats du Christ dont les frères se sont immolés si nombreux dans cette contrée lointaine. Il y a là de saints tombeaux sur lesquels ils brûlent de se prosterner, sur lesquels ils ne prient pas en vain pour la conversion de ces pauvres infidèles. Et dès que des missionnaires catholiques se seront établis sur cette terre tant de fois arrosée du sang des martyrs, qui peut prévoir où devra s'arrêter leur zèle; et qu'elle sera l'influence de la civilisation chrétienne sur les contrées environnantes? C'est donc un heureux événement que ce-

lui-ci et qui réparera, nous l'espérons, l'immoralité du principe de cette guerre par les fruits de salut qu'il doit produire.

Les journaux de Montréal donnent des nouvelles affligeantes de la santé du gouverneur. Il paraîtrait qu'une rechute survenue au moment où toutes les espérances venaient d'être encouragées, ne laisse aucun espoir de guérison. Le bulletin, publié par les médecins de Son Excellence sur la nature même de la maladie, ne serait pas plus rassurant.

L'*Aurore* d'hier contient une Revue de l'Année, dans laquelle elle fait une juste appréciation des événemens survenus en ce pays depuis deux ans, et un parallèle entre les deux administrations Thompson et Bagot. On sait quel est le côté brillant de la comparaison. Si pour le malheur de la province, nous perdions notre Gouverneur, il pourrait du moins emporter le consolant témoignage de laisser parmi nous une mémoire bénie par tout ce qu'il y a de noble et de généreux parmi nous.

Dans le même No. l'*Aurore* répond à l'article du *Journal de Québec* qui se plaint qu'on se soit trop fortement élevé ici contre les loges Orangistes. Comme nous avons approuvé l'article de l'*Aurore* à ce sujet, nous devons aussi signaler sa réponse.

Une proclamation en date du 22 de ce mois proroge le parlement provincial au 7 de février prochain, mais sans convocation pour la dépêche des affaires.

NOUVELLES POLITIQUES.

Le steamer *Britannia*, attendu depuis deux jours, est arrivé, avant-hier, à Boston, à 3 heures de l'après midi, c'est-à-dire au moment où les chars du chemin de fer allaient partir pour Providence et New-York. La pluie tombait par torrents; aussi ni le sac aux lettres, ni les journaux d'Europe n'ont-ils été apportés à New-York. Il n'y a été reçu que quelques journaux anglais, dont nous devons communication à notre confrère le *Sun*, et d'où nous traduisons à la hâte les nouvelles suivantes.

Elles sont importantes, car elles confirment le bruit de la prise de Nankin, que nous avons enregistré dans nos colonnes d'hier matin; elles annoncent la fin de la guerre de Chine, par suite de cette victoire, qui vaut aux Anglais une indemnité de 21,000,000 de dollars, l'acquisition de l'île de Hong Kong, l'ouverture de quatre ports nouveaux à son commerce en général et à celui de l'opium en particulier. C'est là un beau résultat; mais les Anglais n'ont pas travaillé pour eux seuls, et le commerce des autres nations réclamera et obtiendra sans aucun doute les mêmes privilèges que le sien.

Si la guerre de Chine a eu un dénouement bien plus prompt et plus heureux qu'il n'y avait lieu de le prévoir, en revanche le dénouement de la guerre de l'Afghanistan, en dépit des succès apparents qui l'ont amené, paraît être loin de satisfaire l'ambition et la vanité britanniques.

Leurs succès même semblent avoir démontré aux chefs anglais l'impossibilité de rétablir leur puissance déchue, car une grande mesure, une mesure désespérée a été prise, l'évacuation définitive de l'Afghanistan a été résolue! Les victoires apparentes des armes anglaises aboutissent donc à une perte réelle, immense, de leur puissance.

La presse de Londres a été presque unanime à traiter de lâcheté l'évacuation ordonnée par le gouverneur général; la prise de Ghuznee et de Caboul, dit-elle, ne sauraient empêcher cette évacuation d'être une véritable défaite.

La presse parisienne a jugé au même point de vue les derniers événemens de l'Inde. Le *National* dit que jamais on n'avait vu une suite aussi honteuse plus misérablement justifiée que celle là ne l'est par lord Ellenborough, qui avoue naïvement qu'il avait peur que son armée ne fût taillée en pièces par les Afghans.

La Presse est encore plus sévère. "Il est amusant, dit ce journal, d'observer comment le gouverneur général dissimule la signification morale de sa retraite. Il abandonne, dit-il, les Afghans à leur anarchie! Il les quitte pour les punir! Avec de pareilles rodomontades, croit-il encher la nécessité dans laquelle se trouve l'Angleterre de renoncer à toute influence sur l'Asie centrale? Quant à la peur de la Russie, qui fut la cause vraie de cette expédition désastreuse, lord Ellenborough nie qu'elle ait jamais existé. Sa seigneurie se montre enchantée de l'échec éprouvé par les armes anglaises. La chose ne pouvait mieux finir, suivant lui. Vraiment lord Ellenborough est un gouverneur plein de philosophie."

En Espagne, des troubles graves ont éclaté à Barcelonne.

Circulaire du plénipotentiaire anglais, aux sujets de S. M. B., en Chine.

Le plénipotentiaire de S. M. B., en Chine, a l'extrême plaisir d'annoncer qu'il a conclu et signé ce jourd'hui, avec les hauts commissaires Chinois, un traité dont voici les plus importantes provisions:

1. Paix et amitié permanentes entre les deux empires.
2. La Chine paiera 21,000,000 de dollars en 3 ans.
3. Les ports de Canton, Amoy, Foo-Chow-Poo, Ningpo, et Shanghai, seront ouverts aux marchands anglais. Des officiers consulaires y résideront, des tarifs équitables et réguliers de droits sur les importations, les exportations et les transits, seront établis et publiés.